

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	35 (1963)
Heft:	12
Artikel:	A Léningrad, en URSS, deux cents conservateurs ont dressé un plan de bataille pour sauver de l'usure le splendide héritage des siècles
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-125535

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Léningrad, en URSS, deux cents conservateurs ont dressé un plan de bataille pour sauver de l'usure le splendide héritage des siècles

35

Au cours des dernières années, le musée a vu sa fonction se développer très rapidement. Dans la plupart des cas il constitue, comme le dit Raymond Cogniat, un conservatoire de ce qui a été produit de meilleur; il propose aux vivants les exemples les plus représentatifs du passé et établit ainsi un lien entre ce qui fut et ce qui se prépare. Alors que le musée d'art moderne est une création éminemment provisoire, le musée d'art ancien tend à la stabilité, à la permanence et s'améliore sans que soient modifiés ses caractères généraux. L'essentiel est de présenter ses «trésors» de manière à les mettre parfaitement en valeur, tout en les protégeant et en assurant aux visiteurs un confort qui soit bien d'aujourd'hui. Mais il y a aussi le problème de la conservation des monuments, les nobles architectures du passé, qui expriment les peuples et leurs civilisations. Ils doivent être honorés, défendus, sauvés pour notre joie et l'enrichissement culturel des générations futures.

Lorsqu'au lendemain de la victoire alliée sur l'Allemagne hitlérienne, en 1945, les autorités soviétiques songèrent à réparer les ruines accumulées à Léningrad, la ville-musée, par quatre ans de guerre et un an de siège, ils constatèrent que si l'ossature des cinquante palais de la grande métropole du Nord n'avait pas exagérément souffert, les dégâts causés aux intérieurs par l'absence de soins et d'entretien étaient considérables.

On chercha dans la ville des artisans qualifiés pour refaire les boiseries, redorer les colonnes, tapisser à neuf les sièges, moderniser les parquets précieux, jouer sur le stuc, le marbre, le bois et les tissus. Il s'en trouva trois, en tout et pour tout, dans toute la ville, capables de se mettre à l'ouvrage.

Le Ministère soviétique de la culture prit une grande décision: les palais restèrent abandonnés et meurtris, ouverts à tout vent et délabrés. Et l'URSS ouvrit à l'école une école spéciale de haut-artisanat. En 1950, après cinq ans d'études accélérées dans toutes les branches de la restauration du patrimoine artistique, la première promotion voyait le jour: sept cents artisans hautement qualifiés. Aujourd'hui, les palais de Léningrad – et le premier d'entre eux, l'Ermitage, ex-palais d'hiver – ont retrouvé leur splendeur, et des spécialistes vigilants qui ont pour mission de la préserver.

Trois cent soixante-cinq jours par an, des équipes spéciales remontent et modernisent: cinq cent vingt artisans travaillent en permanence à l'intérieur du palais impérial de Tsarskoïe-Selo (aujourd'hui «Pouchkine») et cent cin-

quante autres sont employés continuellement à Peterhof (aujourd'hui «Petrodvorets»).

Cette expérience, et bien d'autres, ont illustré les travaux d'un «Colloque sur la conservation et la restauration des objets de musée», qui s'est tenu à Léningrad du 16 au 21 septembre.

Deux cents conservateurs de musées et spécialistes de la restauration, dont les trois quarts étaient des Soviétiques, ont dressé ensemble un plan de bataille pour la sauvegarde du patrimoine de la civilisation légué par les siècles, et menacé par l'usure, la vieillesse, l'humidité, l'ensoleillement, les champignons ou les fumées industrielles.

Les plus grands noms mondiaux de la «conservation artistique» étaient sur la liste des cinquante participants occidentaux: P. Coremans, directeur de l'Institut royal du patrimoine artistique, de Bruxelles (une réalisation unique au monde par son ampleur et ses moyens), Ainaud de Lazarte, directeur des musées de Barcelone, Georges-Henri Rivière, conservateur en chef du Musée d'art national de Paris, sir Philip Hendy, directeur de la National Gallery de Londres, A. Van Schendel, directeur du célèbre Rijksmuseum d'Amsterdam, P. Gallo, de l'Institut de pathologie du livre, de Rome.

Le colloque était organisé par le Conseil international des musées (ICOM), association non gouvernementale, dont le siège est à Paris avec l'aide de l'UNESCO et du Gouvernement soviétique.

L'ambiance fut excellente et empreinte de cette passion propre aux spécialistes, et gage de grande neutralité politique. Pour la première fois depuis la création de l'ICOM, des Soviétiques montrèrent clairement qu'ils désiraient collaborer avec leurs collègues occidentaux dans ce domaine précis de la conservation et s'intégrer aux travaux de l'association.

Le sujet était vaste et ardu: il s'est agi de pierre, de bois, de métal, de papier, de textile et de peinture, de l'éclairage des musées, de la conservation dans les pays humides et tropicaux, des insecticides et fongicides, de l'enluminure des manuscrits, des fouilles et des décapages, des matériaux pierreux.

Chacun a exposé ses expériences. Les Soviétiques n'ont pas seulement parlé de Léningrad, mais aussi de ces admirables fresques du Sinkiang, peintes sur des murs auparavant enduits de loess, et transférées avec mille soins à l'Ermitage.

Les Français ont ouvert le dossier des «grottes de Lascaux», rongées désespérément par les champignons, et au

sujet desquelles ils pensent prendre bientôt une décision définitive, après conseil. Ils ont également communiqué aux membres du colloque l'expérience actuellement entreprise du ravalement des grands monuments historiques de Paris.

Au chapitre des objets immersés, les conservateurs suédois ont relaté leur expérience du «Vasa», ce navire-fantôme des siècles morts, découvert dans la baie de Stockholm, ramené à l'air libre, mais immédiatement menacé de pourrissement.

Le navire, en parfait état, a été placé dans un hangar spécialement conçu pour être constamment irrigué d'un flux d'air humide à 99%. Des banquettes ont été données dans ses flancs, et l'eau ruisselait des poutres sur les tables des invités. D'année en année, le degré hygrométrique sera patiemment et prudemment abaissé.

Les conservateurs se retrouveront dans deux ans à New York. Lors de leur premier colloque, à Amsterdam en 1957, ils étaient dix. Ils furent soixante à Stockholm et Copenhague en 1959, et cent vingt à Barcelone en 1961.

Les deux cents qui participèrent à Léningrad aux travaux du dernier colloque ont mis au point un plan d'études rationnel, pour préserver de la mort minérale les plus vieux témoignages de l'initiative et de la pensée créatrice humaine. Dans ces «frigidaires du passé» qu'ils dirigent de par le monde, ils vont maintenant appliquer les dernières méthodes de la science pour sauver les plus beaux témoignages de l'art.

Souhaitons-leur plein succès. Mais il importe aussi, grandement, de protéger de la destruction certains bâtiments qui situent la naissance de l'architecture nouvelle. Sauvons les «antiquités de demain»!



Votre porte-bonheur

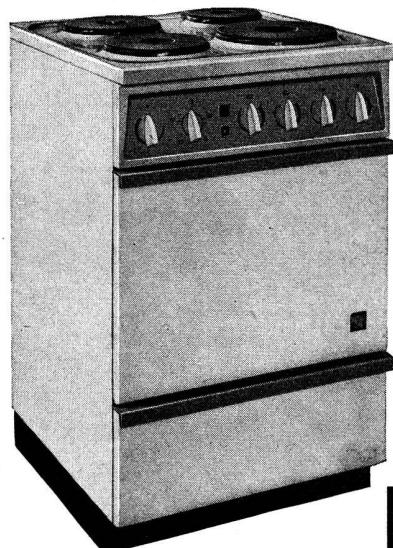
la nouvelle cuisinière électrique METALL ZUG

Avec elle, tout réussit — réjouissez-vous de cette trouvaille! C'est une des cuisinières les plus perfectionnées de Suisse. Sa construction soigneusement mise au point est le fruit de dizaines d'années d'expérience; sa forme sobre et classique répond au goût et aux exigences des ménagères et des architectes modernes.

Vue d'ensemble facilitée grâce à un *tableau de commande incliné, émaillé au feu*, aux boutons commodes et silencieux. Très pratiques: le *thermostat* pour le four et le *commutateur présélectif* qui sert à chauffer le four en haut et en bas, ainsi que le gril. Le *vaste four* et le *tiroir s'ouvrant entièrement*, pouvant contenir tous les accessoires, méritent, eux, une mention spéciale.

Ce qui vient de Zoug est bon. La nouvelle cuisinière électrique le prouve. Examinez les différents modèles dans les entreprises d'électricité, chez les installateurs et dans les magasins spécialisés. Demandez le prospectus en couleurs qui vient de paraître; il contient tout ce qu'il faut savoir de la nouvelle cuisinière électrique METALL ZUG. Renseignements et prospectus aussi par les

Usines Métallurgiques de Zoug Tél. 042 4 01 51



**METALL
ZUG**

L'éducation: enjeu du monde de demain

Jamais dans l'histoire du monde, l'humanité ne s'est trouvée en face d'une tâche d'instruction aussi gigantesque. L'Europe a mis plusieurs siècles à introduire l'instruction élémentaire pour tous. Aujourd'hui rien que pour l'Afrique, ce sont cent millions d'enfants qu'il faudrait instruire dans l'espace d'une génération à peine. Ce sont cent peuples qui comptent sur l'instruction pour leur assurer le droit de participer à part entière à notre monde d'aujourd'hui. C'est pourquoi l'impatience est la caractéristique des peuples africains, ils ne veulent plus attendre. Les écoles regorgent d'élèves. Nous en avons vu qui avaient plus de deux cents enfants dans une seule classe sous la direction inexpérimentée d'un tout jeune moniteur. Le temps perdu doit être rattrapé en quelques années. Là où il n'y a qu'une méchante école élémentaire, on veut ouvrir un lycée et là où il y a un lycée, c'est une université